

## Pré-Carême et Triode

### 1- Le Pré-carême

Avant d'aborder ce sujet, il faut rappeler sommairement **comment s'est constituée l'année liturgique chrétienne.**

Au début de l'Eglise, après la Pentecôte historique, on a célébré la « Fraction du pain » essentiellement **le dimanche**, parce qu'il était « le jour du Seigneur », celui de la Pâque, et à la suite d'un office qui était calqué sur l'office synagogaal du Sabbat. On y ajoutera bientôt la lecture de l'Evangile, puis un peu plus tard celle des épîtres de St Paul. C'est à l'origine de notre liturgie eucharistique, quel qu'en soit le rite. Mais, lors de **la commémoration de la Pâque chrétienne historique**, on célébra un office spécifique, beaucoup plus long, au cours duquel on faisait mémoire de toutes les souffrances du Seigneur (un « mémorial » historique et spirituel, une actualisation). Pâques implique nécessairement le « **triduum sacrum** », les trois jours saints qui la précèdent, ce qui conduira à l'élaboration des offices du Jeudi Saint et du Vendredi Saint, avec de grandes et longues vigiles (veillées) dont le modèle et la source sont à Jérusalem. Elle implique aussi tout ce qui va se passer « après » Pâques : les 40 jours du Christ ressuscité avec Ses Apôtres, expressément mentionnés dans les Actes, qui vont constituer ce que nous appelons le « temps pascal », l'Ascension, les 9 jours de l'Ascension, puis la Pentecôte. Tout cet ensemble liturgique centré sur Pâques est à peu près constitué vers le milieu du 4<sup>ème</sup> siècle, et deviendra l'armature de l'année liturgique, dans tous les rites. Puis on introduira un temps préparatoire à la fête de Pâque, de jeûne et de repentir, le Carême, dont les 40 jours seront l'imitation des 40 jours du Christ au désert, tenté par Satan, et, enfin, apparaîtra presque naturellement un temps « après Pentecôte ». C'est cet ensemble liturgique qu'on appelle le « **cycle pascal** ». En Orient, il est non seulement central, mais encore unique, les autres fêtes, mêmes « majeures », seront considérées comme des événements liturgiques ponctuels (fêtes dites « fixes »). Tandis que l'Occident, conformément à son génie propre et à son destin, élaborera tout un cycle de Noël (qu'on devrait appeler plutôt cycle des théophanies), copié sur le cycle pascal. D'ailleurs, que ce soit en Occident ou en Orient, toutes les grandes fêtes seront copiées liturgiquement sur celle de Pâques (Noël, Théophanie, Pentecôte)

### Le pré-carême

Le problème du cycle pascal est que la date de Pâques, qui régit tout ce cycle, n'est pas en calendrier solaire, comme l'est notre calendrier civil actuel, mais **en calendrier lunaire**<sup>1</sup>, qui est le plus inexact et le plus changeant de tous les calendriers ! Il s'ensuit que la date de Pâques change tous les ans, avec parfois de grandes variations. Comme on ne peut pas prévoir un cycle pascal fixe et stable, permanent, on a créé cette période artificielle de préparation au Carême<sup>2</sup>, le « pré-carême », qui est en fait une redondance, puisque le Carême a été institué précisément pour être la période de LA préparation à Pâques. On a donc une préparation à la préparation ! L'esprit clérical ne recule devant rien ! Il aurait suffi d'allonger le temps après la Pentecôte en Orient et le temps après l'Epiphanie en Occident, avec une variable d'ajustement... Mais, comme on le dit, « à toute chose malheur est bon » : le fait d'avoir expressément voulu créer ce temps liturgique (et aussi de l'avoir fait tardivement<sup>3</sup>) a obligé l'Eglise à réfléchir, ce qui a produit de grandes richesses liturgiques. Les Evangiles sont particulièrement bien choisis, en Occident comme en Orient (beaucoup mieux que ceux du Carême en Orient !) et les textes liturgiques sont remarquables (textes variables gallo-romains et romains, inclus dans la liturgie eucharistique, en Occident, canon du Triode en Orient).

### 2- Les Pré-carêmes en Occident et en Orient

#### Le Pré-carême occidental : les Gésimes

En Occident, le pré-carême est appelé le temps des « Gésimes » (ou de la Septuagésime), terme qui provient du nom des nombres ordinaux en latin. Comme le 1<sup>er</sup> dimanche de Carême était désigné sous le nom de *Quadragesima* (« quarantaine » [avant Pâques], qui donnera en français le terme de « carême »),

les dimanches précédents furent appelés Septuagésime (*Septuagesima* : soixantedizaine avant Pâques, Sexagésime : soixantaine, Quinquagésime : cinquantaine. Il comporte 3 dimanches et dure 3 semaines et 2 jours (soit 23 jours), parce qu'il se termine le mercredi des Cendres, qui suit la Quinquagésime, et qui est le 1<sup>er</sup> jour du Carême. La préparation ascétique est surtout d'ordre liturgique (textes et lectures, usage du violet comme couleur liturgique)

### **Le Pré-carême oriental : le Triode**

En Orient, l'évolution sera semblable, mais sur une durée plus longue (l'Évangile du Pharisien et du Publicain, qui inaugure ce temps, ne sera adopté à Constantinople qu'à la fin du 10<sup>ème</sup> siècle). Le Pré-carême dure 3 semaines, mais compte quatre dimanches<sup>4</sup> (le Pharisien et le Publicain, le Fils prodigue, le Jugement dernier[ou Carnaval], le Pardon [ou tyrophagie<sup>5</sup>]). Dans les usages ascétiques de l'Orient, on se prépare graduellement au jeûne du Carême : à partir du lundi de la 3<sup>ème</sup> semaine, on s'abstient de viande, mais on peut consommer encore des laitages (lait, beurre, fromage, œufs...), jusqu'au dimanche suivant (dernier jour du Pré-carême, dimanche du Pardon). Et le lundi qui suit, 1<sup>er</sup> jour du Carême, on s'abstient même des laitages. Son nom étrange de « Triode » est lié au **rituel monastique byzantin**. Il faut faire au préalable un petit rappel liturgique et historique.

Tous les rites orientaux, dont le rite byzantin est le modèle, ont la même caractéristique : la liturgie eucharistique est pratiquement invariable, tandis que le contenu théologique des fêtes se trouve dans l'office divin. Cet office divin est, actuellement, entièrement monastique : l'origine en est historique. L'Empire byzantin a connu de grands drames politico-religieux. D'abord, en 1204, avec le sac de Constantinople par les Croisés francs (nos pères !), qui fut une abomination, suivi de l'installation d'un patriarcat latin à Constantinople pendant environ 70 ans, ce qui a complètement bouleversé l'Église de Constantinople, l'Orthodoxie trouvant refuge au mont Athos. Après ce tragique 13<sup>ème</sup> siècle, le 14<sup>ème</sup> siècle fut celui de la montée du grand péril turc musulman, largement facilité par les conquêtes franques du siècle précédent et l'appauvrissement de ce qui restait de l'Empire byzantin. Le mont Athos, conservatoire de l'Orthodoxie, fut aussi à l'origine du renouveau de l'Église orthodoxe. L'un des grands acteurs de ce renouveau fut **le patriarche Philothée**, ancien moine athonite, qui promulgua **une grande réforme liturgique**, dont un des aspects importants fut la disparition de l'office « cathédral » (en fait de l'office paroissial) au bénéfice de l'office monastique. **Depuis le milieu du 14<sup>ème</sup> siècle, le rite byzantin est entièrement monastique**, avec deux de ses caractéristiques : la longueur des offices (Les moines prient au minimum 8 heures par jour) et leur caractère répétitif.

Or, une des particularités du cycle pascal est l'utilisation d'un livre liturgique, appelé « **Triode** », parce que, durant cette période, on ajoute aux « canons » habituels des Matines (*Orthros*) un canon spécifique à caractère pénitentiel, composé de trois odes (« triode »). On a ensuite pris l'habitude d'appeler cette période liturgique, celle du Triode. En fait, il y en a deux : le triode de Carême, qui comprend aussi le Pré-Carême, et le triode pascal, ou « triode fleuri », qui va de la nuit pascale jusqu'à l'octave de la Pentecôte, et au cours duquel on utilise comme livre liturgique le « Pentecostaire ». L'usage actuel est de dire « le Temps de pâques<sup>6</sup> » ou « le Pentecostaire », plutôt que « Triode de Pâques ».

Père Noël TANAZACQ

(1) La Pâque chrétienne est dépendante de la Pâque juive, qui tombe à la 1<sup>ère</sup> nouvelle lune du Printemps, c'est-à-dire au début du printemps « astronomique ». Depuis le 1<sup>er</sup> concile œcuménique (Nicée, 325), les Chrétiens célèbrent Pâque le dimanche qui suit.

(2) En fait, il y a eu une extension progressive de la pénitence quadragésimale (carémique) aux 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> s., en Occident, sans qu'on puisse dire en quoi consistait le jeûne. Il est probable que ce fut surtout une préparation liturgique. Comme pour le Carême lui-même, l'influence monastique fut prépondérante.

(3) Au fur et à mesure qu'on s'est éloigné de la période « antique », on a pris plus de libertés en matière de création liturgique (les offices admirables de la Théophanie sont du 7<sup>e</sup> s. (St Sophron de Jérusalem) et ceux de Pâques du 8<sup>ème</sup> s. (St Jean Damascène).

(4) Il faut rappeler que **la semaine liturgique orientale** commence le lundi et aboutit au dimanche, tandis que **la semaine liturgique occidentale** commence le dimanche et se termine le samedi.

(5) Dernier jour où l'on consomme des produits animaux, à savoir les laitages (lait, beurre, fromage, œufs).

(6) L'expression « temps pascal » est occidentale.